
LE PROPAGATEUR

Volume XI.

1er Septembre 1900.

Numéro 7.

BULLETIN

CHINE. — L'horizon, qui était si sombre il y a un mois, ne l'est guère moins aujourd'hui ; en tout cas, il reste fort obscur. On a regardé d'abord comme infiniment probable que tous les étrangers et plus spécialement les représentants des puissances avaient été massacrés à Pékin ; il est maintenant avéré qu'ils sont encore vivants. Ce qui avait fait ajouter foi aux premières nouvelles, si pessimistes, c'est qu'on n'apercevait pas l'intérêt qu'auraient eu les Chinois à les faire ou à les laisser courir si elles étaient fausses, alors qu'il leur eût été si facile de les démentir tout de suite ; et ce qui fait qu'aujourd'hui on s'en rapporte aux secondes, c'est qu'évidemment les Chinois n'auraient aucun intérêt à les propager et à leur donner même un caractère officiel si l'événement devait les démentir le lendemain. A l'horreur que provoquerait la confirmation des massacres, se joindrait une indignation poussée jusqu'au paroxysme, si le gouvernement chinois était convaincu d'avoir indignement trompé l'Europe, en réveillant chez elle une espérance destinée à rendre la déception finale plus cruelle. La conscience universelle se révolterait contre une telle perfidie et la situation internationale de la Chine s'aggraverait de plus en plus.

Les dernières nouvelles de Pékin montrent qu'on commence à comprendre la gravité de cette situation. Dès que Tientsin a été prise, dès que la Chine a jugé par ce fait d'armes de la force des troupes alliées, subitement les légations se sont trouvées intactes. Il y a eu dans le monde entier un soulagement intense.

Puis M. Conger, ministre des Etats-Unis a envoyé un télégramme à Washington. M. Pichon, ambassadeur de France a communiqué aussi avec son gouvernement. Sir Claude McDonald a rasuré l'Angleterre presque en même temps.

Tout donne à croire que le gouvernement chinois, après avoir été débordé par le mouvement qu'il avait déchainé, a été à la fois menacé et épouvanté des suites de son imprudence. Ce n'est pas la première fois que ces choses là se voient dans l'histoire. L'impératrice et l'empereur ont tremblé pour eux-mêmes. Il est très possible que leur propre sécurité ait été en danger : qui sait si elle ne l'est pas encore et s'ils sont aussi maîtres de la situation qu'ils essaient de la faire croire à l'Europe ? Ils n'ont pas tardé aussi à s'apercevoir qu'un épouvantable orage se formait en dehors et s'apprêtait à éclater sur leurs têtes. Péril intérieur, péril extérieur, il y avait là de quoi leur inspirer une terreur salutaire.